

## **Le point de vue d'une citoyenne ordinaire sur la réforme électorale**

L'écrit qui suit rassemble mes idées les plus chères sur le changement possible de notre mode de scrutin. Dès le début de l'été, j'ai entendu quelques députés dire qu'ils voudraient entendre l'opinion de gens ordinaires sur le sujet. Je me considère une personne ordinaire, avec comme bémol que je m'intéresse peut-être plus que le commun des mortels à cet enjeu.

Si le mode de scrutin n'est pas responsable de tous les maux d'un pays, il y joue tout de même un rôle important. Notre mode de scrutin actuel est responsable de qui vous êtes, de qui vous devenez, vous, nos élus. Si les voyages forment la jeunesse, ce mode de scrutin transforme les gens bien intentionnés que vous êtes à votre arrivée dans l'arène politique en des gens avides de pouvoir et qui font tout pour avoir raison. C'est comme si par un mauvais sort, ce désir d'améliorer les conditions de vie de vos concitoyens, était relégué aux oubliettes.

Lorsqu'un travers se produit, on n'a qu'à écouter les remarques assassines des politiciens envers ceux d'autres formations pour comprendre qu'on n'est pas dans un milieu de collaboration pour le mieux-être de la population mais bien dans une grande compétitivité pour être au pouvoir. Certains diront, comme je l'ai entendu d'un de vos témoins, que c'est le propre de la politique. À mon avis, notre système électoral y est pour beaucoup car il s'agit vraiment, comme je l'ai entendu encore une fois d'un de vos témoins, du « premier prend tout ». Mais, j'élaborerai sur ce thème un peu plus loin. J'en viens donc à quelques-unes des réflexions qui m'habitent depuis que j'ai fait l'écoute des échanges des mois de juillet et août.

Lorsque j'entends qu'il faut absolument tenir un référendum pour modifier le mode de scrutin car celui-ci appartient aux électeurs, je ne peux m'empêcher de penser que ça fait environ quarante ans que je vote selon ce mode et que je n'ai jamais ressenti une grande fierté en posant mon X, du fait que je me servais de MON mode de scrutin. Les décideurs, 150 ans passés, n'ont pas tenu de référendum pour savoir si les gens voulaient ce mode de scrutin qui venait d'outre-mer. Alors que seulement trois pour cent de la population canadienne ont suivi jusqu'à présent les travaux de votre comité, trois pour cent seulement savent pour sûr que les députés sont élus selon le principe de la pluralité. Alors, allez-vous vraiment demander à 100% de la population de se prononcer sur un problème qu'elle ne sait pas qu'elle a? Est-ce vraiment prendre la chose au sérieux ou est-ce vouloir conserver le statu quo qui vous sert bien?

Pour ma part, si un référendum doit être tenu, j'opterais pour la formule qui a été mentionnée à quelques reprises pendant les rencontres avec les experts. C'est-à-dire, après qu'un modèle aurait été accepté par notre assemblée législative, la population aurait l'espace de deux élections pour décider si elle considère que notre démocratie va bien selon ce nouveau modèle ou si nous voulons revenir au SMUT.

Si un vote en Chambre donnait un résultat en faveur de la tenue d'un référendum avant l'application du modèle choisi, il faudrait que la question soit formulée en lien avec la représentativité. Exemple : Comme la tendance le démontre, moins de 50% de la population canadienne élit le parti au pouvoir à la Chambre des communes selon le système actuel. Selon un système proportionnel, plus de 50% de la population serait représentée par les élus en Chambre. Quel système souhaitez-vous? Si cette formule

ne plaît pas, on pourrait formuler autrement mais y respecter l'idée essentielle de la représentativité.

Mais puisque la population ne sait pas qu'elle a un problème, avant même de parler de référendum, pourquoi changer les choses me direz-vous? Parce que comme vous l'a dit un autre de vos témoins, on est inconséquent dans la vie. On n'arrive pas toujours à identifier clairement ce qui ne va pas. Le citoyen ordinaire ne vous dira pas d'entrée de jeu, dans des mots très clairs que le mode de scrutin actuel fait défaut. Mais il va plutôt lancer des remarques du genre :

- que je vote ou pas, ça ne change rien, mon comté est gagné d'avance
- les libéraux, les conservateurs, c'est du pareil au même, ils ne font que se lancer la balle
- les partis politiques ne pensent qu'à eux, ils utilisent notre argent pour rester au pouvoir
- les politiciens, c'est ennuyeux, ils ne disent que des phrases vides

Dans ces mots, ce qu'il faut comprendre c'est que le citoyen ordinaire considère que son vote ne compte pas pour beaucoup; que d'avoir des députés d'autres formations qui seraient représentés en plus grands nombres et qui auraient un certain pouvoir, ça pourrait amener des idées nouvelles. Dans une forme de proportionnelle quelconque, les phrases vides lancées que pour supporter une ligne de parti n'ont sûrement pas leur place car le but est de faire avancer un projet ensemble comme classe politique ayant un mandat, et non pas de bloquer ce projet pour empêcher ses adversaires de scorer un but et le faire mal paraître.

Le citoyen ordinaire ne peut s'imaginer à ce point-ci de notre histoire, pas plus que ce témoin auquel j'ai fait allusion plus haut, que la politique puisse être autre chose qu'un combat de coqs parce qu'il ne l'a jamais vécu. "C'est le propre de la politique d'être partisane," a mentionné ce témoin. Oui, je veux bien croire que lorsqu'on défend des idées, les esprits peuvent s'échauffer. Mais si notre système électoral nous permettait de mieux défendre une idée pour le mieux-être de l'ensemble de la population et non pas pour plaire à sa base électorale afin d'être réélu, chacun serait peut-être plus prêt à mettre de l'eau dans son vin, à voir et à considérer l'idée de l'autre et ainsi à légiférer en pensant au long terme plutôt que de penser seulement à se faire réélire à la prochaine élection.

La culture politique! Ceci vient vous toucher très personnellement. Pas facile de changer sa façon de voir les choses, de penser et d'agir autrement. Mais il ne faut pas oublier pourquoi vous êtes entrés en politique : vous avez cru que vous pouviez faire une différence. Et ce n'est pas tout, vous devrez convaincre vos collègues qui ne font pas partie du comité, qu'eux aussi sont là pour faire une différence.

Je n'essaie pas de dire que dans les pays où les gens votent selon un mode de scrutin proportionnel (80% des pays de l'OCDE), que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Non, mais que seulement 39% des gens à travers le pays soient représentés à la Chambre des communes, cela n'est pas acceptable.

Carole Bézaire  
Ottawa-Vanier  
le 7 septembre, 2016